Mercuriale 2024

***Mercuriale du monde d’à peu près***

Gilles Mahieu,

Gouverneur du Brabant wallon

Jeudi 11 janvier 2024

Wavre - Hôtel du Gouverneur

Monsieur le Président du Conseil provincial,

Monsieur le Président du Collège provincial,

Mesdames, Messieurs les Membres du Collège provincial,

Mesdames, Messieurs les Conseillers provinciaux,

Madame la Directrice générale provinciale,

Mesdames les Ministres,

Monsieur le Secrétaire d’Etat

Monsieur le Ministre d’Etat,

Monsieur le Commandant militaire de Province,

Monsieur le Recteur de l’UCLouvain,

Madame le Président du Tribunal de Nivelles,

Madame le Président du Tribunal du Travail,

Monsieur le Procureur du Roi,

Monsieur l’Auditeur du Travail,

Madame la Haute Fonctionnaire de Bruxelles,

Monsieur le Commissaire d’Arrondissement,

Monsieur le Président des juges de paix et de police,

Madame le Premier Avocat général,

Mesdames, Messieurs les Sénateurs et Parlementaires,

Mesdames, Messieurs les Bourgmestres,

Monsieur le Président du Comité R,

Monsieur le Gouverneur honoraire,

Mesdames et Messieurs les Chefs de Corps des Zones de Police,

Monsieur le Directeur judiciaire de la Police fédérale,

Monsieur le Directeur Coordinateur ff de la Police fédérale,

Monsieur le Commandant de la Zone de secours et Messieurs les officiers chefs de service,

Mesdames, Messieurs les Présidents de CPAS,

Mesdames, Messieurs, les Échevins,

(…)

Mesdames, Messieurs en vos titres, grades et qualités,

Chers Amis,

2024 ! L’année de toutes les batailles… Et malheureusement, elles ne seront pas qu’électorales. On ne soulignera d’ailleurs jamais assez que nos modes politiques comme ceux de résolution des conflits, malgré tous leurs défauts, ont l’immense avantage d’éviter un maximum de violence. Surtout souhaitons nous de rester dans la métaphore.

Ce modèle démocratique, respectueux de l’État de droit, est en effet manifestement soumis à des tensions comme celles de l’autoritarisme populiste ou celles de la dérégulation anarcho-capitaliste.

Aussi, même au niveau local, il m’importe plus que jamais de protéger les institutions et de contribuer à garantir la transparence et la neutralité de ma fonction.

C’est pourquoi, après Louvain-la-Neuve, Waterloo, Hélécine, Ittre, Wavre et Perwez, nous nous sommes dits qu’un lieu plus neutre convenait mieux à cette période où tout peut sembler porteur de sens. Nous en reparlerons.

Dès lors, après Tanguy, il me revient de vous souhaiter la bienvenue chez vous, au sein de l’Hôtel qui m’accueille avec mon équipe. Et, comme l’année 2024 s’annonce complexe pour certains d’entre vous, je vais déjà vous soulager un peu en limitant mon exposé cette année. Une bonne résolution.

Introduction

L’an dernier, l’essence de ma mercuriale portait sur le monde d’après et le projet *BW response*.

Cette année, je vais vous épargner un long état des lieux. Simplement faire deux ou trois constats ainsi qu’une petite mise en garde.

Dans toutes les actions visant à la préparation du Brabant wallon, de ses services de secours comme de ses autorités, nous avons atteint les objectifs fixés.

Les exercices sont systématisés, améliorés quantitativement et qualitativement. Une conférence de haut niveau se tiendra prochainement, le 20 février à la Sucrerie, avec l’appui de la Province, de la PJF (Police judiciaire fédérale), d’*Agoria*, de la Défense et d’autres partenaires dont *Safe.Brussels*, autour de la prévention et de la réponse face aux cybercrimes, visant les entreprises publiques ou privées. Notre plan d’actions massives de protection de la population inspire nos propres travaux au sein de la commission nationale de résilience. La plateforme de solidarité « Give a day » est opérationnelle et prête à se transformer en BW solidaire en cas de crise. La plateforme logistique intercommunale est en cours de déploiement.

Mais ce sont surtout les projets centrés sur l’action citoyenne qui avancent plus vite que prévu. Le succès rencontré par les rencontres citoyennes, comme par la réserve provinciale de sécurité civile, démontrent que l’engagement citoyen n’est pas une figure de style.

Dès à présent, plus de 130 personnes se sont inscrites comme volontaires au sein de la réserve provinciale et une trentaine d’entre elles ont reçu une première formation. Lors des pluies de ce mois, pour la première fois, nous avons d’ailleurs mis en pré-alerte ces membres de la réserve provinciale de sécurité ayant déjà reçu cette première instruction.

Le programme de formation de base portant sur les aspects sécurité civile et policière, à destination des élus locaux, est quant à lui finalisé. Il sera dispensé après les élections d’octobre et, dès maintenant, j’insiste pour que tous les nouveaux élus le suivent (qu’ils soient bourgmestre, échevin, président de CPAS ou conseiller). D’autre formations sont et seront organisées pour nos partenaires, dont les cadres locaux.

Enfin, nous avons élargi nos partenariats avec le monde associatif avec quatre nouvelles conventions dont l’ACS (Amicale des corps de sauvetage de La Hulpe), HHT (Humanity help team), le Service citoyen et « Give a day », tandis que nous poursuivons des discussions avec des structures comme la Croix- Rouge ou la FWA (Fédération wallonne des agriculteurs).

Dans toutes ses dimensions, notre projet s’inscrit dans la suite des travaux de Patrick Lagadec, directeur de recherche honoraire de l’École polytechnique et désormais expert dans le pilotage en situation chaotique, comme du Livre blanc (Recommandations en vue d’améliorer la gestion de crise en Belgique), porté par mon homologue Olivier Schmitz, Gouverneur du Luxembourg. Nous devons d’ailleurs remercier l’un et l’autre pour leur soutien ainsi que la Région bruxelloise et la Haute fonctionnaire bruxelloise, ma collègue Sophie Lavaux, qui ont lancé le projet *BRU response* dans la même veine que notre initiative.

Cela étant, les pluies de ce début du mois démontrent une nouvelle fois l’importance de la préparation et des remontées concrètes d’informations du terrain à côté des informations venant des instances officielles.

Il y a huit ans, à l’occasion de ma première mercuriale, j’annonçais que je faisais de la mise en ordre des plans d’urgence communaux, une priorité. Nous avons rattrapé le retard en deux ans et toutes les communes du Brabant wallon restent en ordre de ce point de vue.

Presque toutes nos communes comprennent l’absolue nécessité de la préparation et de la connaissance des dispositifs, mais parfois, j’observe une forme de légèreté qui consiste à reporter un exercice ou à négliger le travail du coordinateur de planification d’urgence. Je compte à l’avenir être encore plus ferme par rapport à ces enjeux. Bien entendu, dans le même temps, nous – mon équipe et moi - tenterons d’être encore plus pédagogiques et accompagnants.

Événements et fusions

Mesdames, Messieurs,

Je ne reviendrai pas non plus sur les événements marquants de 2023. Si nous sommes sortis du Covid, il n’est pas besoin d‘évoquer les guerres d’Ukraine ou de Gaza, de Birmanie ou du Yémen, les terreurs intégristes ni cette exacerbation des haines, comme stratégie de maintien au pouvoir par quelques imposteurs, dont l’intérêt général ne sera jamais la préoccupation.

Non, initialement je voulais profiter de cette mercuriale pour vous parler d’avenir et, comme il y a des élections en vue, de faire deux ou trois suggestions - non partisanes bien entendu - ayant un intérêt dans mes matières ou pour le développement du Brabant wallon.

C’est ainsi que j’envisageais de vous parler de fusion et/ou de mutualisation.

Évaluer la capacité policière qui pourrait être libérée au profit des habitants du Brabant wallon par la fusion de certaines zones de police.

Peser le pour et le contre d’une approche commune, par exemple, entre deux zones de police mono-communales limitrophes qui auraient toutes deux besoins de nouveaux locaux.

Soutenir les mutualisations supplémentaires qui pourraient être développées entre zones de police du BW bien entendu, mais aussi les initiatives communales qui pourraient améliorer le service aux citoyens, tout en maintenant les coûts de ces prestations dans des limites raisonnables.

J’avais bien vu les arguments en sens divers de plusieurs bourgmestres face à la sortie du Bourgmestre de Jodoigne, Cher Jean-Luc, concernant le caractère inéluctable des fusions de communes. Mais le gouverneur a comme privilège d’entendre des discours moins publics. Des colloques plus singuliers où d’autres fusions sont envisagées comme outils afin que la réalité du terrain socio-économique rime avec celle des frontières communales.

Je sais l’Histoire du Brabant wallon comme je mesure le caractère visionnaire de certains projets qui s’y sont développés. J’entends aussi les discussions sur des formules inter ou supra – locales en sus ou à la place des provinces. Je sais – et cela a souvent été évoqué à cette tribune, l’importance de déterminer le niveau territorial adéquat (efficace et efficient) pour chaque tâche de service public. Je pense aussi qu’une grande ville n’est pas qu’une question symbolique.

Je ne propose pas de solutions, de pistes ou même de noms pour de nouvelles entités mais j’eusse aimé proposer qu’il y ait débat sur ces sujets. Dans ce contexte, je me réjouis de l’appel commun de l’APW (l’association des provinces wallonnes) et l’UVCW (l’Union des Villes et Communes de Wallonie) au lancement d’Assises territorialespour définir une organisation territoriale plus efficiente avec toutes les parties prenantes.

Constatons qu’il est impossible toutefois pour moi de développer cette thématique sans tomber dans des considérations partisanes de rapports de forces, éloignées de celles que peuvent porter un gouverneur.

Un gouverneur ne devrait pas dire cela…

Bureaucratie

Mesdames, Messieurs,

Chers élus et mandataires,

J’ai donc abandonné l’idée de vous parler ce soir de fusion, de territoire juste ou de mutualisation. A vous de voir, ou pas, sachant que vous pourrez compter sur mon appui dans toutes les démarches qui unissent.

Devant l’impasse de ce sujet, j’imaginais, dans un second temps, régler quelques comptes de manière fine et délicate. Retrouver là cette tradition ancestrale des mercuriales visant à dénoncer les abus ; par exemple de certains disciples de Kafka.

Illustrer mon propos par les questionnements absurdes que nous devons subir pour justifier la mise à disposition de ressources essentielles à notre sécurité serait pourtant de nature à égayer la soirée (ou à l’assombrir, c’est selon).

(L’usage de cette salle par les associations va par exemple devoir être restreint en l’absence de solution pour un véritable centre de crise).

Critiquer ces quelques organes qui tentent de justifier leur raison d’être en condamnant le travail des autres. Dois-je parler des écoles de police à qui l’on interdit de former les aspirants au maniement des banques de données policières ? Sous prétexte qu’ils ne sont pas encore policiers ? Un peu comme si l’on interdisait à un étudiant en médecine non seulement de toucher le patient mais même de le voir.

M’attaquer à ces personnes qui font du RGPD (Règlement général sur la protection des données) leur bible sans en comprendre les finalités. Ceux qui ciblent les associations et les administrations pour des futilités sans nom, en oubliant que ce sont bien les multinationales du traitement des données qui étaient visées par le RGPD.

Dénoncer ces praticiens psychorigides qui ont parfois raison d’un point de vue microscopique mais tort de façon macroscopique. Ceux qui respectent certainement leur mission à la lettre mais n’en comprendront jamais la finalité.

Bref, je voulais m’en prendre aux bureaucrates mais j’ai préféré abandonner l’idée, vu l’état des populismes et des discours simplificateurs, qui percent un peu partout, et se servent des malentendus autour de la notion de bureaucrate.

Expressions agaçantes

« Du coup, » plutôt que d’étaler des frustrations, fussent-elles partagées, il me semblait plus léger d’aborder, à nouveau, quelques problématiques liées à ces novlangues, ces sociolectes comme l’on devrait dire, qui fleurissent au gré d’innovations technologiques et parfois de régressions sociales.

L’emploi abusif de néologismes ou de mots anciens remis au goût du jour, parfois dans un sens éloigné de leur première signification, peut – « du coup » - créer confusions et malentendus.

« Du coup », voilà d’ailleurs une expression « datée » qui revient dans toutes les conversations et que l’on emploie à toutes les sauces.

« Du coup » (au lieu d’après tout), la position de gouverneur qui consiste à être au-dessus de la mêlée, permet d’observer, comme un sociologue très amateur, certaines évolutions sociales avec un peu de distance.

D’ailleurs, on ne dit plus « sociale » mais « sociétale ». Paraît-il pour souligner que les rapports entre humains s’intègrent dans un contexte plus large qu’eux. Contexte qui devrait faire sens à leur action. « Du coup », si vous m’avez compris, c’est que je me suis mal exprimé comme disait un collègue.

Parmi ce que d’aucuns décrivent élégamment comme « bullshits » (je ne vous ferai pas l’injure de traduire le terme), il y a aussi l’anglicisme à tous crins. Genre, c’est mon « love ». Il y a même une banque qui semble plus mettre en avant son « love » que son crédit.

Dans le monde du travail, on rencontre de la même manière de nouvelles fonctions très utiles comme des « Chief Hapiness Officer » (CHO), qui vont s’assurer que les salariés se sentent heureux au travail ou des « facilitateurs (coordinateurs ?) d’intégrité » dont la mission consiste, j’imagine, à faciliter l’honnêteté de chacun. Ne m’interrogez pas sur les modalités pratiques de leurs missions. Je n’en sais rien et reste disons, dubitatif – ah non, on dirait « sidéré » maintenant.

Dans la même veine, de pseudo nouveaux concepts comme ceux de « l’agilité », d’un monde « inspirant », de « l’éthique de la co-construction », de « l’ajustement », de la « conflictualité », de l’action « disruptive », de la « facilitation », de « l’hybridation », de la « réflexivité »… remettent souvent au goût du jour d’anciens concepts parfois oubliés trop vites. Cela n’est pas très grave.

Toutefois, nombre de ces termes masquent des évolutions dans la relation au travail qui peuvent être préoccupantes.

Il en est ainsi de la frontière entre la vie privée et professionnelle qui s’efface - on nomme cela le « *blurring* ». Phénomène qui s’ajoute aux trois causes de dépression suivantes : le « *burn out* » déjà bien expliqué, le « *bore out* » un peu moins connu, où le travailleur se sent inutile et dévalorisé, et le « *brown out* » lié à la perte de sens dans les missions professionnelles. En gros, trois façons d’être « *out* ».

Le « *ghosting* » - c’est-à-dire le silence ou la non-réponse - pratiqué par certains, à tous niveaux, me semble toutefois moins pire que le « *nudging* », qui n’est autre qu’une forme de manipulation, pourtant préconisée tant par des managers modernes, que par des théoriciens des meilleures pratiques éco-responsables.

Tout cela mènera la personne à un « *quiet quitting* » - c’est-à-dire à se limiter strictement aux tâches décrites dans son contrat de travail ou à un « *quick quitting* » (pas besoin de traduire) peut-être stimulé par un « *quiet firing* » soit une forme de harcèlement en vue de provoquer une démission.

Heureusement, ces concepts restent exotiques en Brabant wallon, car ici nous n’avons que des « *leaders »* bienveillants, ouverts au « *slow management* », qui privilégient l’épanouissement humain, voire même l’entreprise libérée.

On ne m’ôtera pas de l’idée que ce charabia – largement répandu y compris au sein de l’administration fédérale dont je fais partie – masque des réalités disparates et la peur de mettre des mots justes sur certaines situations.

En ce sens, l’usage abusif de ces concepts ajoute à la « malaisance » ambiante.

Plus sérieusement, il en est de même lorsque l’on traite toute forme d’autoritarisme de « nazisme ». Ce qui est une erreur historique qui tend à banaliser la spécificité raciste, antisémite et ultra-autoritaire de cette doctrine.

Les historiens[[1]](#footnote-1) vous diront toutefois qu’il serait intéressant de se pencher sur les théories managériales nazies dont certaines ressemblent furieusement à des théories (pseudo) contemporaines évoquées il y a un instant. En effet, il s’agissait d’augmenter la productivité en laissant beaucoup de liberté aux travailleurs allemands quant aux moyens à remplir pour atteindre les objectifs, qui eux étaient fixés de manière autoritaire[[2]](#footnote-2).

Cela étant, ne vous trompez pas, ce n’est pas mon côté « vieux blanc mâle cisgenre », que l’on pourrait donc imaginer réactionnaire, qui fonde mon propos depuis quelques minutes. C’est surtout le sentiment que ces jargons participent à la confusion sur la relation entre l’Homme et le Monde.

Premièrement, tant l’usage de ces néologismes que la pratique des bureaucrates, reposent en réalité sur une lecture primaire, purement littérale, des textes comme sur l’absence d’une compréhension symbolique, littéraire et générale de l’origine des textes et des discours.

Je m’explique.

Les violences contemporaines se motivent et s’entretiennent par des discours radicalisés dont les caractéristiques sont :

- de rejeter toute nuance,

- de n’accepter qu’une lecture au 1er degré de textes (qu’ils soient sacrés ou politiques),

- de refuser toute lecture ou approche symbolique,

- de repousser toute contextualisation scientifique.

De la même manière, mais avec des conséquences moindres, le bureaucrate s’applique à une mise en œuvre tatillonne de textes et règlements dont il ne perçoit pas ou plus l’intérêt général.

Deuxièmement, ce gloubi-boulga conceptuel masque aussi une méconnaissance crasse de l’Histoire, de l’Environnement et en particulier de la Géographie. L’ignorance ou pire, le rejet de sciences essentielles pour comprendre le monde et ses tensions, se cachent derrière les discours qui mettent en avant le « bon sens » face aux dérives des élites intellectuelles.

Le refus de la mise en contexte ou de la recherche des causes face aux drames que l’on vit, qu’ils soient le fait de l’Homme ou de son environnement, au profit de « vérités apparentes ou alternatives », reproduites machinalement sur les réseaux dit sociaux, peuvent pourtant conduire à des décisions dramatiques.

Le piège terroriste qui vise à provoquer une réaction, elle-même susceptible d’engendrer des troubles encore plus importants, est typique à cet égard. Ce qui est consternant, c’est qu’on le redécouvre à chaque époque alors que les fondamentaux de son moteur sont les mêmes depuis deux siècles.

Troisièmement, l’usage de ces néologismes favorise un processus qui renforce le retour des identités. La personne est réduite à l’une de ses caractéristiques, utile ou pas, à la structure qui l’identifie. Avec d’autres, je crains que cet essentialisme contemporain (qui vise à réduire tout être à une de ses identités) ne favorise encore plus les clivages sociaux et les tensions.

Les résultats des confusions entretenues par un mésusage des mots, comme par une propension à divertir, à détourner le regard du contexte historique, social et environnemental mènent en effet à entretenir, à amplifier ou à exporter les conflits.

Bien entendu, ce n’est pas cette petite mercuriale qui nous permettra d’exposer les vertus de la nuance et des solidarités, face aux violences et aux terreurs contemporaines.

Moment d’optimisme

Mesdames, Messieurs,

A l’inverse, cette mercuriale est l’occasion de saluer le travail de ceux qui nous laissent espérer dans de nouveaux progrès.

En Brabant wallon, bien plus qu’ailleurs, les scientifiques et les chercheurs sont notre fierté. Nous sommes fiers d’être la région la plus éduquée en Europe. Nous sommes fiers de l’élan de la recherche scientifique, des projets de l’UCLouvain et d’autres institutions. Nous sommes fiers des résultats des travaux de ces chercheurs, tout comme de la multiplication des entreprises liées à ces recherches. Nous sommes fiers des porteurs et des promoteurs du progrès.

En Brabant wallon, nos corps de sécurité, pompiers, ambulanciers, policiers, militaires… œuvrent plus qu’ailleurs en synergie pour assurer notre quiétude. Cette terre de projets et de développement qu’est le Brabant wallon l’est aussi grâce à leur engagement et à leur motivation. Ici, tous comprennent qu’il n’y a ni liberté, ni prospérité et encore moins de solidarité sans sécurité.

En Brabant wallon, des milliers de bénévoles et de volontaires renforcent les liens sociaux via des centaines d’associations. Comme gouverneur, j’ai le privilège de délivrer - au nom de SM le Roi - les titres royaux aux associations méritantes de plus de 50 ans. A chaque fois, je suis frappé par le nombre et l’engagement des citoyens dans ces projets associatifs, philanthropes, culturels ou sportifs. Nous avons la chance d’avoir un maillage exceptionnel d’organisations dans tous les secteurs, avec des responsables et des membres illustrant parfaitement le dynamisme brabançon wallon.

En Brabant wallon, l’immense majorité des élus et mandataires politiques, de tous horizons, ont cette capacité d’écoute et de remise en question, cette volonté d’œuvrer au bien commun, ce sens de l’intérêt général. Bien sûr, il y a des exceptions. Bien sûr, il y a des différences d’appréciation sur les moyens à utiliser pour atteindre les objectifs. Bien sûr, certains se détestent. Bien sûr, d’autres subissent les affres des dérives contemporaines et souffrent du « *blues* » des élus… Mais tous ont la chance de pouvoir s’engager auprès de gens concernés, dans un environnement motivant et en s’appuyant, dans la plupart des cas, sur une administration performante. Aussi, si je ne peux souhaiter de victoires individuelles, je peux insister pour que l’esprit brabançon wallon perdure et pour que l’on évite la facilité des slogans agressifs et simplistes.

Montesquieu, dans *De l’esprit des Lois* disait déjà « qu’il ne faut point mener les hommes par les voies extrêmes ».

En Brabant wallon, les agriculteurs, les entreprises, les entrepreneurs comme les citoyens s’investissent. Certains ne visent que leur profit personnel bien entendu, mais combien d’autres ambitionnent sincèrement de s’inscrire dans une démarche altruiste, et de participer, même modestement à l’amélioration de notre cadre ou de notre qualité de vie. A l’opposé, comme on l’a vu, des baragouinages hypocrites d’influenceurs qui ne disent pas leur nom.

Il ne s’agit pas d’être naïf – bien qu’il s’agisse d’une qualité bien plus heureuse que le cynisme – mais bien de miser sur celles et ceux qui participent à la victoire de la lumière sur les ténèbres.

C’est avec ces exemples et ces nuances que mon équipe et moi-même, entendons poursuivre le travail en 2024.

Nous avons conscience de nos responsabilités dans les missions qui nous sont confiées et mesurons l’importance de la confiance mise en nous. Ce sera le cas face à l’organisation ou la validation des prochaines élections, comme dans nos tâches plus ordinaires mais néanmoins essentielles.

Ce sera de mise face à l’évolution des risques et des menaces notamment liés au dérèglement climatique. Selon l’ONU, ces 20 dernières années nous avons connu 20% de sécheresses majeures, 57% d’inondations, 70% de canicules en plus que les 20 années précédentes. Lors du Colloque de l’Union des Villes et des Communes sur la gestion de crise, il nous a été rappelé que jamais une évolution climatique n’avait été si brusque.

Dans ce contexte incertain, si d’aucuns minimisent pendant que d’autres jouent la collapsologie, nous poursuivrons notre voie, qui consiste modestement à tenter d’agir au mieux et de toujours vouloir nous améliorer.

Dès lors, ce sera avec méthode : un œil sur l’objectif et l’autre œil sur (…) l’objectif que l’on persévèrera en 2024.

Vœux

Mesdames, Messieurs,

J’ai été moins court qu’espéré. Nous sommes décidemment dans le monde de l’approximation. D’ailleurs, après la « mercuriale du Monde d’après » en 2023, « l’à peu près » sera le titre de celle-ci.

Dès lors, si vous ne deviez en retenir qu’une chose, retenez que nous étions ici pour fêter ensemble l’année nouvelle en Brabant wallon.

Retenez surtout, que c’est avec sincérité que, au nom de toute mon équipe et de moi-même, je vous souhaite une année riche d’accomplissements personnels et de bonheurs partagés.

En attendant, retrouvons nous au bar.

Bonne année 2024, et vive le Brabant wallon !

Merci de votre écoute.

1. ## Voyez par exemple Johann Chapoutot, *Libres d'obéir : le management, du nazisme à la RFA*, Gallimard, 2020.

   [↑](#footnote-ref-1)
2. « La ***Führung*,** une forme de pouvoir qui leur dicte les fins à atteindre mais qui reporte sur eux la responsabilité des moyens, car il n’y a que dans la manière de remplir ces objectifs qu’ils sont libres d’agir.  Des méthodes pensées et prônées par des intellectuels, hauts fonctionnaires et administrateurs soucieux de mener le pays vers la prospérité en enjoignant de faire plus par la souplesse d’esprit, la rapidité d’exécution et la flexibilité ». Chapoutot, Podcast France Culture : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/la-grande-table-idees/les-influences-nazies-du-management-moderne-6089887>. [↑](#footnote-ref-2)